



Polonia en Douaisis 1910 - 1939

Par Michèle Camus



L'histoire du Bassin Minier du Nord-Pas de Calais est intimement liée à l'histoire de l'immigration. Parmi les 29 nationalités venues travailler dans notre région durant toute la période d'exploitation, les Polonais ont été les plus nombreux. On estime leur nombre aujourd'hui à près de 500 000 personnes (soit un habitant sur huit du Nord - Pas-de-Calais). Aujourd'hui mêlées à la culture locale, les traditions polonaises sont encore très vivaces dans le Douaisis. A l'occasion du centenaire de l'immigration polonaise, cet article retrace en sept chapitres, l'histoire de la Polonia en Douaisis de 1910 à 1939. Sept chapitres qui se déclinent comme un acrostiche de POLONIA.

Mais au fait, que signifie Polonia ? C'est le terme utilisé pour la diaspora polonaise dans le monde.

P, de quelle Pologne parle-t-on ?

De 1795 à 1918, la Pologne n'existait pas en tant qu'État. Le territoire a été partagé entre les trois Empires : russe, autrichien et allemand et les Polonais disposaient de passeports russes, autrichiens ou allemands. Le 11 novembre 1918, l'État polonais est créé. Ses contours géographiques sont bien différents de 1795.

Dans le Nord, les premières « colonies » ouvrières polonaises se créent dès 1910. Les compagnies des mines d'Anzin et d'Aniche recrutent des mineurs polonais sur recommandation du prince Witold Czatoryski, actionnaire de ces sociétés. Ils viennent de Westphalie pour fuir la répression des autorités prussiennes. Dans le Douaisis, ils s'installent en 1910 à Lallaing (1 400 personnes) et Guesnain (900 personnes). A Aubry, la Compagnie royale Asturienne des Mines embauche vers 1910 des travailleurs métallurgistes polonais de Sosnowiec (Empire russe).

O comme Ouvriers

1919. Notre Bassin Minier est en ruines. Il faut reconstruire. Oui, mais la France manque de main d'œuvre ! L'État français organise dès lors une immigration de masse avec l'Italie, la République tchécoslovaque et la Pologne. La

« convention franco polonaise relative à l'émigration et l'immigration » est signée à Varsovie le 3 septembre 1919.

Le recrutement de main-d'œuvre est collectif et massif. C'est une immigration atypique, de type familial, méthodiquement organisée. Après une sévère sélection sanitaire et professionnelle, les candidats au départ, étaient munis d'un contrat-type de travail, et convenablement logés. Dans cette vague d'émigration, les élites sont inexistantes. Ce déplacement de population porte officiellement les Polonais de 10 000 en 1914 à plus de 500 000 en 1931 et fait d'eux la deuxième nationalité étrangère en France après les Italiens.

Mais pourquoi quitter la Pologne ? En novembre 1918, quand la Pologne retrouve son indépendance, c'est un territoire dévasté par la guerre. Pour fuir le chômage et la misère, de 1919 jusqu'aux années 30, ce sont plus de 200 000 Polonais, qui viennent travailler dans le Nord-Pas-de-Calais, essentiellement dans les mines.

Les premiers Polonais qui arrivent dès 1920 jusqu'en 1925, sont les Westphaliens. Ce sont des mineurs expérimentés, bilingues polonais-allemand, catholiques, instruits, recrutés directement en Allemagne par des recruteurs français. Les conditions de travail et les rémunérations en France sont moins bonnes qu'en Allemagne. Mais les émigrés peuvent ainsi abandonner la nationalité allemande et prendre la nationalité





polonaise, ne plus devoir subir le « kulturkampf » (politique de germanisation). Entre 100 000 à 130 000 « Westphaliens » sont venus dans le Bassin Minier, avec leur mobilier par des trains spéciaux, sans espoir de retour en Allemagne. Ils ont replanté dans le Douaisis cette « polonité » associative développée en Rhénanie-Westphalie. Ils sont « l'aristocratie » de l'immigration. Fin 1922, les Polonais de Pologne, arrivent en masse dans le Douaisis. Ce sont des paysans pour la plupart. Ils proviennent essentiellement de Poznanie, de Galicie et de la région industrielle de Lodz. Pour être recruté, l'essentiel est d'être jeune et en bonne santé. Lorsqu'ils ne connaissent rien au métier, les arrivants polonais sont souvent affectés à des postes subalternes mais ils disposent des mêmes droits que les ouvriers français, à savoir des conditions de salaires et d'assistance égales. Si au départ les hommes arrivent seuls, ils souhaitent rapidement être rejoints par leur famille. Les compagnies ont l'obligation de contribuer à 60% des frais de voyage de l'épouse et des enfants.

Conséquence immédiate de cet afflux de population : les compagnies minières de l'Escarpelle et d'Aniche construisent des cités minières. Ainsi par exemple à Douai (Frais Marais), Dechy, Waziers, Lallaing, Flers, Aubry, etc. Des industries comme les Engrais d'Auby, la Société Lorraine de Carbonisation construisent des cités ouvrières à Aubry. Les villes mais aussi des entreprises comme la Compagnie des Mines d'Aniche construisent ou agrandissent des écoles pour garçons et pour filles.

Ces premières générations créent des « Petites Polognes » au sein des cités ouvrières. Ils sont avant tout polonais appelés à retourner au pays. Les adultes n'apprennent pas le français ou juste le nécessaire pour le travail et continuent à pratiquer leur langue en famille pour perpétuer le sentiment national.

L comme Langue

Dès leur arrivée, les enfants polonais fréquentent les écoles françaises. Suite à la demande de leurs familles, pour ne pas perdre leurs racines, des instituteurs polonais leur enseignent le polonais. En 1930, l'enseignement de la langue, de l'histoire et de la géographie polonaises dans le Nord était assuré par 17 instituteurs (recrutés par les compagnies minières), 13 instructeurs des cours du jeudi (bénévoles des associations polonaises) et 7 responsables de garderie.



Fig.1 : La cité minière de la Croix de Pierre à Dechy, où s'installent les familles polonaises durant l'Entre-Deux-Guerres.



Fig.2 : Cette photo représente certainement la première école polonaise en France en 1910 à Lallaing. Elle provient des archives de l'association historique locale de Lallaing. La majorité de ces familles polonaises arrivées de Westphalie, disposaient d'un passeport allemand. Quelques soixante enfants sont regroupés autour de leur institutrice au centre : Domicella Szmidowna.





Fig.3 : En août 1934, pour avoir débrayé au fond d'un puits de mine à Leforest, 77 mineurs font l'objet d'un décret d'expulsion. Parmi eux Edward Gierek, communiste, qui présidera de 1970 à 1980 aux destinées de la Pologne populaire ... Cette photo a été prise en 1934 lors des expulsions par une agence de presse parisienne à la fosse de Leforest, qui dépendait de la Compagnie des Mines de l'Escarpelle. Leurs bureaux de direction étaient situés à Pont-de-la-Deûle.



p. 24. : Mosaïques de la Vierge Noire de Czestochowa, sainte patronne de la Pologne à Notre Dame des Mineurs à Waziers.

Fig.4 : Notre-Dame des Mineurs à Waziers. Son architecte est le célèbre Louis-Marie Cordonnier, qui a réalisé durant l'Entre-Deux-Guerres d'autres édifices dans l'esprit régionaliste et Art Déco tels que l'église de Bailleul (l'église jumelle de celle de Waziers) et les Grands Bureaux de la Société des Mines de Lens. Le plafond et la nef de Notre-Dame évoquent les galeries minières et leurs soutènements. Ce qui frappe : de grands lustres en forme de roues et les rubans qui décorent l'église comme en Pologne. Bleu-blanc-rouge = la France. Rouge et blanc = la Pologne. Bleu et blanc = la Sainte Vierge, jaune et blanc = le Vatican.

O comme Ostracisme

Être frappé d'ostracisme. Ce terme est adéquat pour décrire les sombres années 30.

La récession frappe de plein fouet l'économie française. Elle plonge les immigrés polonais dans l'incertitude.

C'est l'époque des retours forcés au pays imposés par l'État, qui cède aux sirènes xénophobes d'une partie de sa population. Dans les années trente, confrontée au chômage, la France renvoie des familles entières des cités minières avec 48 heures pour rassembler 30 kilos de bagages par personne et se présenter à la gare. De 1931 à 1936, des milliers de Polonais quittent le Bassin Minier contre leur gré. Le Front populaire offre une accalmie de courte durée en 1936. Puis la guerre éclate.

N comme Nation

La tradition en Pologne est d'associer Dieu et la Nation (Bóg i Ojczyzna). Le prêtre polonais maintient la tradition et place les foyers polonais sous la protection de la Vierge. Il est respecté, écouté. En France, il a un statut d'aumônier, dépendant du curé français du lieu. Car l'Église de France refuse l'existence de paroisses étrangères. Les compagnies minières encouragent la pratique religieuse.

À Waziers, la Compagnie des Mines d'Aniche fait construire l'église Notre-Dame-des-Mineurs en 1927.

À côté de l'église, sont bâtis les deux presbytères : le français et le polonais ! À Auby, on crée dès 1923, le centre pastoral polonais. Son territoire couvre les différentes fosses exploitées par la Compagnie des Mines de l'Escarpelle. Il englobe Auby, Fliers et les quartiers de Pont-de-la-Deûle et Villers, Douai-Dorignies, Roost Warendin ainsi que Leforest et Courcelles dans le Pas-de-Calais.

En 1926, les Polonais représentent plus de 75 % de la population de la cité de la Clochette sise sur Douai et Waziers, qui est de 1 725 habitants. Un peu plus de 8 % sont Français, près de 5 % Italiens. Belges, Allemands, Hongrois, Espagnols, Tchécoslovaques sont aussi représentés.

I comme Identité

Pour préserver leur identité, les Polonais encouragent la vie associative uniquement polonaise : sportive avec les sokols, folklorique, religieuse, musicale, théâtrale... qui organise fêtes et rencontres. Les statuts prévoient que seuls les citoyens polonais ont le droit d'en être membres. Un grand nombre de ces associations vont évoluer dans leurs statuts et perdurer. Certaines ont fêté ou vont fêter leur centenaire comme l'association Sainte Barbe des mineurs catholiques polonais créée en 1923 à Auby.





A comme Associations

« Les traditions sont la mémoire des racines d'un peuple » lit-on dans l'ouvrage : *De la Krucjata à Polonia Douai*¹. L'association Polonia Douai est née en 1988. Mais avant cela, les rencontres du KSMP à Waziers (jeunesse catholique polonaise) avaient lieu bien avant 1940. Aujourd'hui Polonia Douai, donne des spectacles, en France et à l'étranger, pour le plaisir de partager sa passion avec le public. Quel parcours avec à leur actif : plus de 800 costumes et une centaine d'adhérents !

Autre association qui porte haut et fort le Douaisis : le chœur des mineurs polonais. En 1921, la chorale Lutnia est créée à Dechy puis en 1927 la chorale Dzwon Zygmuntia à Waziers. Ces deux chorales fusionnent en 1947, pour créer à Douai une chorale formée exclusivement à l'époque d'hommes : mineurs et polonais. Aujourd'hui, c'est une rareté de trouver un chœur d'hommes bientôt centenaire, qui chante à la fois des chants polonais, français et en d'autres langues.



Fig 5. Dans les années 1930, le cercle de musique Chopin est très actif dans le quartier des Asturies à Aubry. Il possède également une section théâtre.



Fig 6 : Chœur des mineurs polonais Notre-Dame-des-Mineurs.



Fig 7 : Chœur des mineurs polonais. Saint-Pierre, 2017.



Fig 9 : Chœur des mineurs polonais. Notre-Dame, 2020.

¹ Auguste-Rauwel-Swora, « De la Krucjata à Polonia Douai », Nond Avril 1 Septembre 2018.





Le centenaire de l'immigration polonaise a démarré en 2019 et se poursuit jusqu'en 2023. Il révèle l'intérêt qu'ont les nordistes pour leurs racines, toutes origines confondues ! Pour s'informer des événements à venir : visites guidées, spectacles, conférences et autres animations, vous pouvez consulter les sites de Douaisis Tourisme et Polonia Hauts-de-France.

Deux témoignages dans cet encart. Le premier provient d'ateliers d'écriture organisés en 2012 à Aubry avec ce texte de Bertrand Foly. Le second témoignage date de 2020. Il souligne combien la musique est une composante majeure de l'identité culturelle polonaise.

«S'instruire

Sûrôt après mon Certificat d'études je suis allé me faire embaucher à la fosse. Je voulais continuer à m'instruire, mais c'était la crise, en 1931, une rude, pire que maintenant, mes parents devaient nourrir tous leurs enfants.

Je suis allé aux cours du soir, place Carnot, à Douai, à vélo, après le boulot. J'étais crevé. À l'occasion je m'endormais.

- *Mrorzek (prononcer Mrogek) ! Tu t'endors ? a dit le professeur.*

- *Je suis fatigué.*

- *Qu'est-ce que vous faites ?*

- *Je me lève à 5h du matin pour aller travailler. Je commence à 6h et je fini à 4h. J'ai pas beaucoup de temps pour me reposer.*

- *C'est malheureux, c'est honteux de voir ça. Vous êtes pourtant un bon élève.*

J'étais dans les premiers, mais j'ai dû abandonner, ou bien je serais mort.»

Témoignage de Yolande Lewalski à Aubry : « ma mère me racontait qu'à la cité du moulin dans les années 1930, il arrivait que spontanément, des musiciens se retrouvent pour jouer ensemble le soir dans la rue. Il y avait de gros platanes à l'époque dans les rues. C'était le plus souvent des musiciens polonais et italiens : ils jouaient de la guitare, de l'accordéon et de la mandoline ».

Petit échantillon de la littérature que vous pouvez lire sur la Polonia, avec notamment un éditeur nordiste : Nord Avril, spécialisé sur ce sujet !

N'hésitez pas à emprunter ces livres. Vous les trouvez pour la plupart dans les bibliothèques et médiathèques du Douaisis.



Exemple d'un duo de musiciens formé à Guesnain avec Niccoli et Tomczak.

